

Depuis 1915... les Guides sont là !

• Brève histoire des Guides Catholiques de Belgique •



La Commission Histoire des GCB a été ratifiée par l'Assemblée générale des GCB en mars 2000. Depuis, elle se préoccupe de l'histoire du Mouvement : elle repère, rassemble et conserve archives, photos et objets « historiques », elle est régulièrement en contact avec des anciennes et recueille leurs témoignages, elle fait connaître l'histoire des GCB par l'organisation d'expositions et par la participation à des colloques et des publications. Elle aide aussi, dans la mesure de ses moyens, des Unités guides à retrouver des éléments de leur histoire.

En démarrant leurs travaux en 2000, les membres de la Commission Histoire ne connaissaient pas grand-chose à l'histoire des Guides mais avaient un rêve secret : être « prêts » pour le centenaire des GCB de 2015 ! Un long chemin a été parcouru depuis et cette brochure en est un peu l'étape intermédiaire puisqu'elle retrace, en quelques pages, déjà quelques 95 ans d'histoire des Guides Catholiques de Belgique.

En vous souhaitant une agréable lecture, nous espérons surtout qu'entrer un peu dans l'histoire de votre Mouvement, vous permettra aussi de mieux en saisir les enjeux présents.

Pour la Commission Histoire,
Sophie Wittemans

Contributeur et ont contribué au fil du temps aux travaux de la Commission Histoire :

Dominique Buron, Anne du Parc Locmaria, Jean Hauman, Geneviève et Michaël Iweins d'Eckhoutte, Françoise Rosart, Martine Herrygers, Thierry Scaillet, Marie-Hélène Schumacher, Myriam Timmermans, Marie Van de Poele, Colette Van Ooteghem, Jean-Philippe Wéry, Sophie Wittemans.

Les débuts : les Baden Powell Belgian Girl Guides

C'est en avril 1915 que le père Melchior Verpoorten, capucin, fonde un premier groupe de « scoutisme féminin » dans le quartier paupérisé des Marolles au cœur de Bruxelles. La première Compagnie, les « *Baden Powell Belgian Girl-Scouts* » voit le jour et survit tant bien que mal pendant la première guerre mondiale.

Au sortir de la guerre, le groupe est affilié à Londres et se donne, par un premier règlement, ainsi que l'arrivée d'un certain nombre de cadres, une structuration de « Mouvement », propice à l'expansion. Il change aussi de nom et devient les « *Baden Powell Belgian Girl Guides* », dont la Secrétaire générale est Marie-Josée Furquim d'Almeida et la Chef-guide Hortense van Espen. Les Baden Powell Belgian Girl Guides jouissent également du soutien d'un comité d'honneur, que préside la Baronne de Broqueville.

Signe de sa reconnaissance nationale naissante, le 27 janvier 1920, la première Compagnie reçoit la visite de la Reine Élisabeth. Le Mouvement est par ailleurs soutenu par le Cardinal Mercier, qui le fait même bénéficier d'un petit coup de pouce financier.

Une autre Compagnie semble exister à Ixelles dès la fin de la guerre, mais c'est surtout à partir de l'été 1919 que le Mouvement essaime, tant à Bruxelles qu'en province : des Compagnies se créent à N-D de la Chapelle et Forest à Bruxelles, à Namur, Anvers, Merxem, Deurne, Gand, Louvain, Liège, Houdeng-Gougnyes, Arlon, Ninove, Braine-le-Comte et même au Congo Belge.

Les années 1923-1930 voient disparaître plusieurs Compagnies, dont la première Compagnie Notre Dame Immaculée. La Compagnie Notre-Dame de la Chapelle reprend alors son numéro. Le Mouvement est désormais placé sous la direction de Myriam de Broqueville, devenue Chef-guide en 1922 et de l'abbé Jules de Voghel. En province des groupes continuent manifestement à exister et parfois à se créer, mais le concept de Mouvement semble se perdre en l'absence d'un lieu de coordination générale et de formation pour les cheftaines.

En 1928, l'Association des Guides Catholiques Belges (AGCB) est pourtant en mesure de confirmer son adhésion à la toute jeune Association Mondiale des Guides et des Éclaireuses (AMGE) établie à Londres. Dans ces mêmes années, la Branche Hirondelle est créée pour les 8-11 ans, tandis que des congrès nationaux rassemblent à nouveau les Compagnies et alimentent les réflexions pédagogiques : modification de l'uniforme, réécriture de la Loi et introduction des Principes, adoption en 1929 d'un nouvel insigne, une croix verte émaillée d'un trèfle blanc.



Les années 30 : la « Sainte Trinité », Rue Hôtel des Monnaies

En 1929, une religieuse française de la congrégation de Notre Dame du Cénacle, Mère Hélène de Saint-Genest, arrive à Bruxelles, porteuse d'une mission reçue auprès des Headquarters guides de Londres : travailler à la résurrection du Guidisme catholique belge.

Cette religieuse pourtant cloîtrée, va par son action structurante, tant sur le plan organisationnel qu'humain, doter l'Association des Guides Catholiques Belges de véritables moyens de croissance.

Sur le plan organisationnel, un quartier général est établi au Cénacle, Rue Hôtel des Monnaies, et propose des services étendus, tels un secrétariat, une trésorerie, un département international, un service de publications, un économat, etc.

Hélène de Saint Genest crée également un vivier de cheftaines en fondant le Clan du Genêt, dont les membres seront bientôt les cheftaines de nombreuses nouvelles Compagnies et Rondes.

En 1931, Colette d'Assche devient Chef-guide tandis qu'Élisabeth Legros est élue Commissaire nationale en 1933. Avec Hélène de Saint Genest, ce trio surnommé « la Sainte Trinité » se trouvera aux commandes du Mouvement jusqu'à et même au-delà de la seconde guerre mondiale.

A partir de ce moment-là, il y a 3 Branches :

- Les Hirondelles (jusqu'en 1934) puis les Claires-Joies, pour les filles de 8 à 11 ans.
- Les Guides, pour les filles de 12 à 16 ans.
- Les Guides aînées, pour les jeunes filles de plus de 16 ans.

La section des Isolées ou Notre Dame des Bois, se préoccupe des guides habitant dans des villes ou régions où il n'y a pas encore d'Unités. Les guides sont réparties en équipes, patrouilles ou sizaines, sous la direction de leur chef d'équipe, de patrouille ou de sizaine. Ceux-ci reçoivent leurs directives des cheftaines des Isolées qui dirigent la Section sous la direction de la Commissaire et de l'aumônier des Guides Isolées. Les réunions de section se font à Bruxelles, deux ou trois fois par an. Les Isolées partent au camp en se joignant souvent aux camps d'autres Compagnies.

La Section Reine Astrid (SRA) est créée en 1938. Elle s'adresse surtout aux guides malades (souvent de tuberculose), aveugles, sourdes et muettes ou handicapées moteur. Des groupes sont constitués dans des sanatoriums, hopitaux et institutions ou par correspondance pour les guides SRA isolées.

Le Congo est également dans les préoccupations du moment : en 1933, Élisabeth Legros accompagne Madeleine Vilain XIII qui s'embarque pour le Congo, jusqu'à Anvers et la fait cheftaine. Madeleine Vilain XIII sera pendant de longues années la commissaire fédérale du guidisme au Congo.

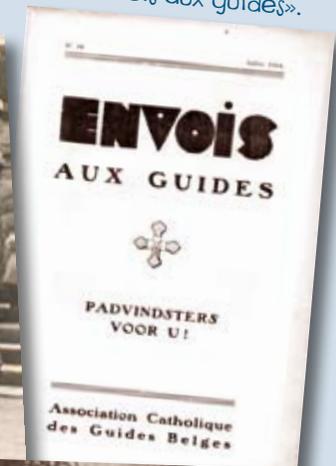


Écusson Claires-Joies.

Insigne de 1929 à 1939.



À partir de 1933, les guides reçoivent la revue «Envois aux guides».



Bruges - 1933 : cheftaines en formation.



Bruxelles - 1^{er} novembre 1934 : défilé.



1934 : Camp de Pentecôte, les guides remplissent leur matelas de paille...

La seconde guerre mondiale

La seconde guerre mondiale sera à la fois une période sombre pour le guidisme, mais aussi pleine de potentiel.

Elle est sombre car l'occupant rend difficile la réalisation des activités normales : l'uniforme est progressivement interdit (pour l'être totalement en 1943), les cérémonies telles que le salut au drapeau également, les groupes sont obligés de déclarer les réunions et activités qu'ils vont tenir sous peine d'interdiction, certaines activités jugées trop « militaires » sont interdites (en 1943, les activités doivent se borner à des promenades d'observation de la nature, tous les jeux demandant l'emploi de signes de pistes, cartes, et boussoles, sont interdits). Un certain différend entre « le centre » (Bruxelles) et certaines personnalités et Régions (Liège) se marque dans l'attitude à avoir par rapport aux exigences de l'occupant.

Les communications sont difficiles, tant postales (les revues disparaissent progressivement, la pénurie de papier aidant), que physiques : les camps et les formations se passent désormais près du lieu où l'on a son local.

Le guidisme connaît cependant en ces mêmes années une expansion numérique extraordinaire : au sortir de la guerre, le nombre de guides aura triplé. Ceci s'explique par le manque de loisirs en général et la tendance à rejoindre des groupes qui ont malgré tout continué à fonctionner ou à en créer près de chez soi, mais est sans doute aussi la conséquence de la politique de développement et de structuration menée dans les années précédentes.

De nouvelles activités voient le jour : les guides se rendent utiles au cœur de la guerre (consultations de nourrissons, restaurants militaires, hôpitaux), et prêtent leur concours à l'encadrement d'enfants hors du Mouvement. C'est ainsi qu'elles participent, à l'instar des scouts, à l'organisation de vacances pour enfants de prisonniers de guerre au cours des étés 42 et 43 (A.E.P. et O.R.A.F.¹). Ces vacances sont calquées sur la structure des camps et utilisent une pédagogie proche du guidisme. Elles se passent généralement dans des châteaux mis à leur disposition. Dix-sept camps ou « homes » sont ainsi organisés par les guides sur deux années.

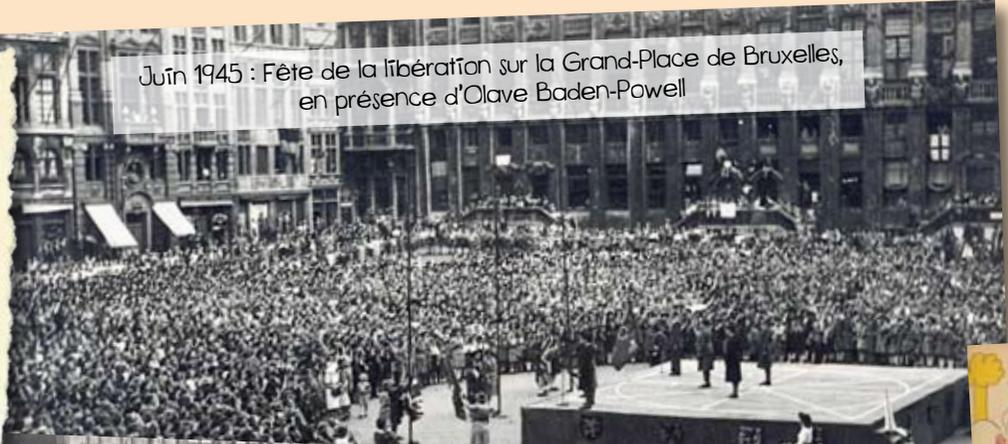
La période de la guerre permettra aussi l'émergence de la nouvelle pédagogie lutin (qui remplacera officiellement celle des Claires-Joies après la guerre) et Route. Le couvent du Cénacle sera abandonné en faveur d'un local à la Rue aux Laines.

En juin 1945, un grand rassemblement guide et scout (9000 Guides catholiques et 3000 Guides neutres y participent) a lieu sur la Grand-Place de Bruxelles, en présence de Lady Olave Baden-Powell, pour fêter la libération. Il donne le signal du renouveau !

¹ A.E.P.: Aide aux Enfants des Prisonniers ; et O.R.A.F. : Office de Renseignements aux Familles des Militaires.



Juin 1945 : Fête de la libération sur la Grand-Place de Bruxelles, en présence d'Olave Baden-Powell



Nouvel insigne à partir de 1939.

La révolution tranquille de l'après-guerre

Au sortir de la guerre, un certain nombre de tensions éclatent au grand jour et demandent résolution.

Il y a tout d'abord l'arrivée d'une nouvelle génération de cheftaines et d'aumôniers (aux côtés des abbés Defalque et Gillet, on trouvera les sœurs de Meulemeester, ainsi qu'Yvonne Crombé, Marie-Louise Somville et Lya Hostie. Celles-ci seront bientôt rejointes par Marie-Claire Laloux, arrivée de Liège), dont les relations avec l'ancienne garde, à savoir Colette d'Assche et Élisabeth Legros, toujours en place, sont très difficiles. Ces deux générations se heurtent sur des concepts de fond, et l'une va bientôt devoir céder la place à l'autre car la réconciliation ne sera pas possible.

Les concepts en jeu sont ceux de l'autorité (chef tout-puissant ou chef à l'écoute), de la démocratie (joue-t-on le jeu de l'équipe ou non ?, tant au niveau national, qu'avec les districts/régions) et celui de la religion (quel christianisme, quel genre de vécu religieux veut-on promouvoir ?).

Une autre difficulté se marque du côté des relations francophones-néerlandophones : dans un Mouvement généralement administré par des francophones depuis sa création, une certaine aile flamande des GCB ne trouve pas son compte. Depuis les années 30, des initiatives d'émancipation existent, sous la forme d'un Mouvement guide parallèle, appelé « Blauwe Gidsen » (uniforme bleu par rapport au kaki), tenant à l'identité flamande et accueillant généralement des groupes plus populaires qu'en francophonie. Les Blauwe Gidsen avaient également connu un développement spectaculaire pendant la guerre, sous la houlette d'Yvonne Groffi, épouse Van Haegendoren.

La résolution de ces conflits se fera par la mise en œuvre d'une nouvelle structure de Mouvement, matérialisée par de nouveaux statuts de l'ASBL. Cette ASBL se structure désormais en deux sections, francophone et néerlandophone, dont le fonctionnement pédagogique est relativement indépendant (tout en étant coordonné par un Conseil général, une Commissaire nationale, internationale et trésorière commune, ainsi qu'un aumônier national). La section néerlandophone récupérera bientôt les effectifs des Blauwe Gidsen, au détriment de Mme Van Haegendoren.

Les activités normales reprennent leur cours, Madeleine de Meulemeester étant élue Commissaire générale de la section francophone, tandis que Marie-Louise Somville et Lya Hostie remplissent le même rôle du côté néerlandophone. Les publications sont remises au goût du jour : à *Soc* et *Semailles* (publications de guerre et de sortie de guerre), succède bientôt *Le Sillon* (*Het Spoor*), qui connaîtra une longue vie. Des activités ont lieu, réunions de cheftaines, rallyes rassemblant les aînées, échanges internationaux et ouverture sur le monde, action de collecte en faveur de la Palestine, aide aux personnes déplacées.



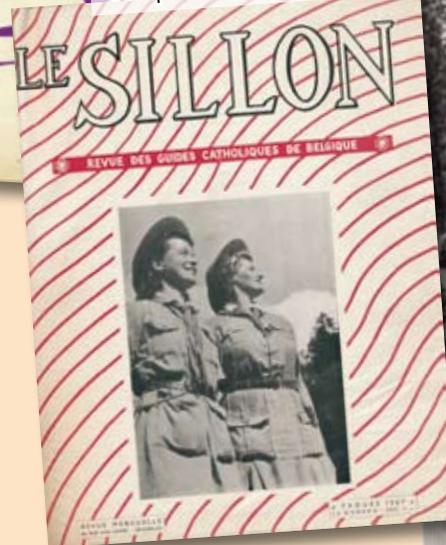
En 1947, «le Sillon» et «Het Spoor» remplacent «Semailles» et «le Soc».



Le Trait d'Union à Lincé

En 1949, les GCB ont l'occasion de louer auprès de l'Évêché de Liège, le « Trait d'Union » à Lincé¹ (Sprimont). Ce lieu deviendra le centre de formation du Mouvement, solutionnant les problèmes logistiques que posaient les lieux utilisés antérieurement (la plupart des formations se déroulaient sous tente à Wezembeeck).

¹ Ce lieu sera par la suite acquis par les sœurs de Meulemeester.



1946, Camp de Pentecôte

Les années 50 : Carrick, 40^{ème}, scission linguistique et Congo

Les années 50 dites « années folles » sont ponctuées de nombreux événements et activités. Marie-Claire Laloux reprend en 1954 le flambeau de Commissaire générale de la section francophone¹ à Madeleine de Meulemeester.

A Pâques 1950, 1200 guides (800 francophones et 400 néerlandophones) partent en pèlerinage à Rome dans le cadre de l'Année Sainte, tandis qu'à la fin de l'année, un événement immobilier fera date, celui de l'achat du Carrick (Rue P.E. Janson 35 à 1050 Bruxelles) comme quartier général du Mouvement. Le Carrick, nommé d'après un noeud de liaison, abritera les services administratifs et pédagogiques des sections francophone et néerlandophone, le district de Bruxelles, l'Économat, mais aussi un certain nombre de chambres pour étudiantes. Il offre également l'hébergement à des visiteuses étrangères, ainsi que la possibilité de venir prendre ses repas à midi. Une maîtresse de maison le dirige².

En 1951, la Princesse Joséphine-Charlotte devient Chef-guide de Belgique, titre qu'elle conservera jusqu'à son mariage en 1953. A partir de 1955, l'association aura le privilège de porter pendant quelques années également le titre d'Association Royale.

En 1955, les cheftaines des 3 Branches se réunissent pour un week-end national et la SRA, désormais ouverte également aux guides handicapées mentalement, organise un grand pèlerinage à Lourdes.

1955 et 1957 sont en outre des années ponctuées par de grands rassemblements. En 1955, les guides fêtent leur 40^{ème} anniversaire – 3000 lutins et guides d'expression française se rassemblent à Bruxelles, tandis que la section néerlandophone fait de même à Anvers.

En 1957, c'est l'ensemble du scoutisme et du guidisme belge (50.000 participants) qui fête le 50^{ème} anniversaire de sa création par Baden Powell, en présence du Roi Baudouin. La fête est précédée par une grande semaine de BA (Bonne Action) préparatoire.

Entre les deux, en 1956, l'ASBL se scinde en deux ASBL distinctes : les Katholieke Meisjes-gidsen van België (KMGB) et la fédération des Guides catholiques de Belgique (GCB). Les biens et avoirs sont partagés, bientôt les KMGB quitteront le Carrick pour s'établir de manière indépendante. En 1961, l'AMGE les reconnaîtra définitivement comme association sous la dénomination de Vlaams Verbond van Katholieke Meisjesgidsen (VVKM). Les relations restent cependant bonnes, et sont consolidées par la création d'une ASBL réunissant les 4 associations catholiques belges, à savoir la FSC³, les VVKS³, les GCB et les VVKM.



Pâques 1950 : 1200 guides en pèlerinage à Rome.



6 Depuis 1915... les Guides sont là ! • Brève histoire des Guides Catholiques de Belgique •



Insigne et affiche du 40^{ème}.



Affichette et insigne des KMGB.

- 1 Els Van Hoorde sera son équivalent du côté néerlandophone.
- 2 Marcelle De Meulemeester, à qui Jeanne Darmont succèdera.
- 3 FSC (Fédération des Scouts Catholiques) et VVKS (Vlaams Verbond van Katholieke Scouts)

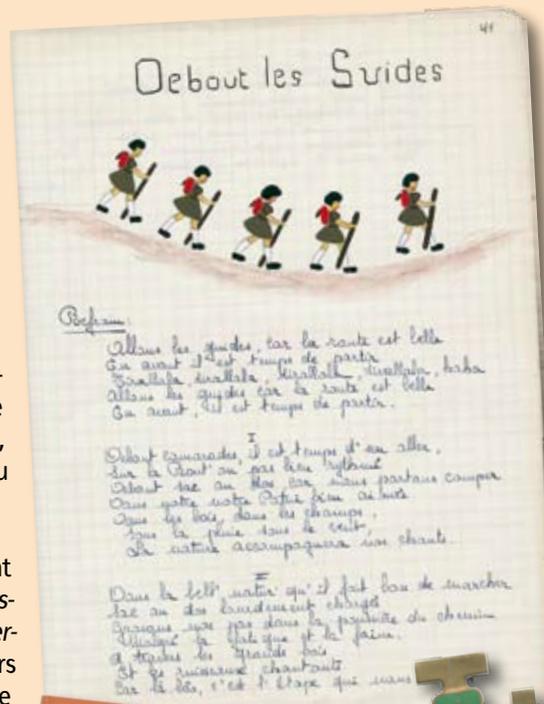


Cette association se focalisera bientôt sur un problème qui mange beaucoup d'énergie dans les différentes fédérations : celui du guidisme et du scoutisme au Congo. Le Mouvement congolais, né dans les années 20 et 30, réclame soutien et aide à la structuration. Les GCB investiront fortement au Congo : voyage d'étude de Marie-Claire Laloux, établissement de Marie-Josèphe Lacroix à Léopoldville comme Secrétaire générale de l'association, aides financières multiples, soutien aux cheftaines en partance ou établies au Congo, etc.

Parallèlement à ceci, les Branches vivent leur vie, renouvellent leur pédagogie (*Histoire de Tilly* pour les lutins, *Livret Tenderfoot* guide) et commencent à éditer leurs propres revues (*l'Echo de la Caverne* et le *Trèfle Vert*). En 1958, la revue de la Branche aînée *Nos Routes* se fait en collaboration avec la FSC. Dès 1958 aussi, les guides aînées montent au Clan un an plus tôt, à 16 ans.



Ecusson Congo.



Le renouveau pédagogique des années 60

Un vent de renouveau et de dynamisme souffle sur les GCB dès le début des années 60. Marcelle Noël, Commissaire générale dès 1959¹, met en route d'innombrables chantiers, dont l'influence se ressent encore aujourd'hui.

Au plan pédagogique, les éléments les plus marquants sont sans aucun doute l'établissement des Régions et Districts en 1965, et la réforme pédagogique de 1967, qui, en divisant la Branche guide en deux tranches d'âge, instaure dorénavant 4 Branches : les lutins de 7 à 11 ans, les guides Aventure de 11 à 14 ans, les guides Horizon de 15 à 17 ans et la Route pour les aînées de plus de 17 ans². « *La pédagogie lutin propose aux enfants de 7 à 11 ans, de vivre en famille heureuse par l'écoute. La pédagogie guide propose aux 11 à 15 ans de vivre l'Aventure par le jeu, aux 15-17 ans la découverte par l'entreprise communautaire, et la pédagogie Route de 17 ans et plus, de s'engager par le service en faisant équipe* »³.

L'expansion numérique du Mouvement (passant de 9000 membres en 1959 à 21.000 en 1970) ainsi que des initiatives de création de nouveaux groupes dans des endroits isolés ou socialement défavorisés, appellent désormais une structuration géographique et une proximité pédagogique en 4 niveaux plutôt que 3. Entre le niveau national et local (l'Unité) est instauré le niveau régional, lui-même rassembleur de districts. La formation dite « premier degré » est organisée en Région.

Au cours de ces mêmes années, 69 GCB se rendent à Jérusalem (août 1960, en avion affrété), bientôt suivies par 2000 autres, embarquées le jour de Pâques dans 3 trains spéciaux, pour le pèlerinage de Rome de 1963. Une trentaine d'aumôniers les accompagnent. Dans le sillage de Vatican II, la foi se vit de manière très personnelle, se rayonne et est le moteur de l'action du responsable. Des camps Bible et Sacrements ont lieu, aumôniers et cheftaines animent ensemble à la foi.

L'uniforme est revu de fond en comble afin de s'adapter aux exigences du moment. La maison Dujardin fournit les modèles... Une émission télé présente même les nouveaux uniformes.



¹ En duo avec Marie-Claire Laloux et Betty Le Hodey, successivement Commissaires fédérales, fonction de relations publiques et de représentation, alors que la Commissaire générale était chargée des « affaires intérieures ».

² Les Compagnies guides dites « Unitaires », regroupant des guides de 11 à 16 ans, n'en continuent pas moins d'exister, encore que très minoritairement. En réglant cette question en souplesse, les GCB ont évité le schisme pédagogique dû à cette réforme, qui a menacé les scouts francophones belges et s'est avéré être une véritable déchirure en France.

³ Assemblée générale de 1967.

Le renouveau pédagogique des années 60 (suite)

En 1963, les GCB acquièrent le Domaine de Mozet, qui deviendra, après d'importants travaux, leur centre de formation et d'hébergement¹. Le Carrick est structuré de manière différente, des forces pédagogiques professionnelles sont engagées ponctuellement selon les chantiers à mener à bien, tandis que les permanences de Branches sont également instaurées. Les premières détachées pédagogiques viennent renforcer les rangs.

Les relations internationales (participation active aux Conférences Internationales, à la Conférence Internationale Catholique Guide, aide à la reconnaissance du Rwanda par l'AMGE) et les relations extérieures sont largement développées par la création du Conseil de la Jeunesse Catholique, par les prises de positions communes avec les Scouts et de bonnes relations avec les GGB (Girl Guides de Belgique). Des réalisations communes GCB-FSC voient le jour : formations communes pour cadres et chefs d'Unités, formations à l'animation, livrets et cassettes sur les pédagogies, week-ends généraux communs. Le tandem Marcelle Noël – Emmanuel Lousberg y veille.

Le Mouvement érige la Formation en secteur en 1965 et le Relex (Relations Extérieures) en 1966 : désormais, ces deux pôles seront portés par des cadres bénévoles (nationaux et régionaux) et leurs permanents, et ils feront rapport de leurs activités en Assemblée générale.

Cerise sur le gâteau : en 1965, le 50^{ème} anniversaire des GCB est fêté en grande pompe : célébration eucharistique à la Basilique de Koekelberg suivie d'un grand rassemblement-spectacle au stade des Trois Tilleuls à Boitsfort. Vingt mille guides, parents et amis sont de la partie.

¹ La gestion du Domaine de Mozet sera confiée à Christiane De Decker, qui passera la main à Yves et Shim De Schryver au début des années 1980.



Ecusson et affiche du 50^{ème}.



Les années 70 :

En 1961¹, des camps nationaux Aventure et Horizon donnent le ton de la décennie : lancer et surtout enraciner les nouvelles pédagogies. Cet enracinement sera un des vecteurs forts des années 70, qui culminera par le Festival des cheftaines de 1975 et surtout l'adoption du Projet pédagogique² à l'Assemblée générale de 1976.

Ce Projet pédagogique énonce toute l'originalité de la pédagogie guide (la double proposition faite aux jeunes d'y venir bâtir leur communauté, tout en prenant en main leur propre éducation, sur fond de valeurs proposées), mais il la place dans un contexte actualisé : face au consumérisme, la priorité est au « plus-être plutôt qu'au plus-avoir » et une « volonté de réalisme » invite à être en prise sur la société afin d'y construire un monde plus juste et plus humain.



Travaux à Mozet.



Un camp en 1961.



1976 : adoption du Projet pédagogique.

PROJET PEDAGOGIQUE

guides catholiques de belgique

rue p.e. janson, 35
1050 bruxelles

Enracinement pédagogique et coéducation

Il aura été précédé par une recherche pédagogique de 3 ans, démarrée en 1972, portant sur « le projet du guidisme aujourd'hui » et la capacité de « mouvement » du Mouvement. Le Festival des cheftaines cristallisera les recherches et initiatives menées dans les Régions et au national autour des pôles suivants : ouverture, cogestion, animation religieuse, formation et valeurs du guidisme et osera la grande question de sa pertinence « *le guidisme restera-t-il toujours précurseur et d'avant-garde dans le monde des jeunes sur les questions de notre temps ?* ».

Ce Projet pédagogique prend également forme dans un contexte de Mouvement qui commence à ouvrir largement ses portes et fenêtres tant sur l'international que sur une plus grande frange de la population belge. Ainsi le projet « Mexique » et plus tard les mini-projets dans différents continents, l'accueil de boat-people vietnamiens à Mozet, donnent le ton des réalisations que porteront encore plus loin et plus tard les Secteurs International et Développement. L'ouverture des GCB vers les milieux plus défavorisés est amorcée dès 1971 par la Commission POP. Dès l'été 1974, des cadres du Mouvement organisent des camps d'été pour enfants immigrés à Mozet.

Une autre réflexion de fond de ces années est celle de l'ouverture à la coéducation et aux garçons. Fin des années 60, réflexions et recherches avaient déjà eu lieu, en Mouvement, et en commun avec la FSC pour la Branche

Route. L'appel de la base se faisant plus pressant au début des années 70, une commission Coéducation FSC/GCB est mise en place. Elle a pour tâche d'établir un état des lieux et de donner des directives pédagogiques, éditant en 1974 une plaquette intitulée « Réflexions sur la coéducation ». Celle-ci étant jugée diversement par les deux Mouvements (opportunité pour les scouts, indigence pédagogique pour les guides), la collaboration sur le sujet va patiner pendant quelques années. En 1976, l'AG des GCB réagit à la prise de position de l'AG FSC de 1973 (adoptant le principe de la coéducation) en édictant que, d'une part : « *notre mission spécifique est de contribuer à l'éducation des filles* », mais que de l'autre, « *les situations nouvelles de mixité, les relations nouvelles hommes-femmes, nous interpellent et nous voulons envisager des moyens d'étendre notre responsabilité éducative à des groupes de garçons et de filles pour leur donner conjointement la possibilité de s'épanouir ensemble dans la totalité de leur personne comme partenaires égaux et autonomes* ».

En 1979, après un nouveau travail en commun sur la question avec la FSC qui n'aboutira pas, les GCB adoptent la position qui sera dorénavant la leur : la coéducation sera adoptée comme un moyen, parmi d'autres, pour promouvoir la co-responsabilité au cœur de l'éducation du jeune : « *Fondamentalement centrée sur l'éducation à la co-responsabilité, la coéducation GCB veut apprendre à ses jeunes, filles et garçons, à s'inventer de nouvelles relations, en partenaires officiels et coresponsables du monde de demain*³. »

Nonobstant les réflexions sur la coéducation, ces mêmes années sont riches en recherches pédagogiques diverses au niveau des Branches, ainsi qu'en grandes activités : États généraux de la Route (71), pèlerinage d'Assise (73), Hor-Camp (we Horizon en 73), Fête de la lumière pour les lutins (74), Route des baladins (activité Route en 76), et en 78, un week-end SRA, la Fête de l'Eau lutin, et un week-end Relais (qui sera réédité l'année d'après).

Les Branches Aventure et Horizon étoffent également leurs publications pédagogiques.

En outre, le Mouvement fête son 60^{ème} anniversaire en 1975 et organise à cette occasion un camp international « Carrick 60 » en collaboration avec les autres Mouvements guides belges (VVKM et GGB).

- ¹ Cette même année, Geneviève Van Ruybeke devient Commissaire générale. Elle passera le flambeau à Marie-Thérèse Van Elst en 1975.
- ² Il sera revu en 1979 et ... en 2008.
- ³ Marie-Thérèse Van Elst dans une lettre aux parents des membres.



Années 80 : ouverture au monde et aux nutons

Les débuts des années 80 prolongent l'élan pédagogique donné plus tôt : Marie-Thérèse Van Elst poursuit son mandat de Commissaire générale jusqu'en 1983, et les années 81-82 voient à nouveau s'organiser des week-ends nationaux lutin (Eauterrefeute) et SRA, tandis que la Branche Aventure n'en finit pas d'enrichir sa gamme d'outils pédagogiques (*Carte de l'Aventure* après le *Carnet de Chasse* et les 5 carnets techniques de 1978).

1982 est l'année mondiale du Scoutisme et du Guidisme, on fête les 75 ans de la création des Mouvements par Baden Powell à Mozet au mois d'avril, en présence de 10.000 personnes.

Ces mêmes années sont celles de l'intensification des relations avec l'Association des Guides Rwandaises. L'opération Yoko Tsuno (vente d'autocollants) se fait au profit de la construction de leur centre national. A partir de 1987, le Secteur Développement se diversifiera et lancera également une collaboration de longue durée avec les guides de Madagascar (projet de rizipisciculture¹ en leur centre national).

Le Mouvement, interpellé par certaines régions plus confrontées que d'autres à la fracture sociale, se veut aussi plus solidaire des démunis et érige, en 1983, le Secteur Une Place pour Chacun (UPPC), après un thème d'année consacré au quart-monde, pour porter ce souci et des initiatives tant nationales que locales en sa faveur.

Monique Van Overbeke succède alors à Marie-Thérèse Van Elst à la tête du Mouvement.

En 1984, après quelques années d'expérimentation pédagogique « sauvage » par des groupes ici et là, et une étude sur la réalité de l'animation des enfants de 5 à 7 ans, une nouvelle Branche voit le jour : les nutons accueillent désormais les enfants, filles et garçons de 5 à 7 ans. Née après l'entrée en vigueur de la coéducation, cette Branche sera dès le départ largement mixte.

Cette même année, un mini Jamboree est organisé à Mozet, qui fête aussi ses 20 ans, tandis que la fin de la décennie verra s'y réaliser quelques grandes activités SRA (la Capioufête) et Aventure (Aventurbo, suivi du Raid Relais en Gaume).

L'uniforme est modernisé, on abandonne progressivement la couleur brune pour un sweat-shirt bleu et les polos aux couleurs des Branches voient le jour en fin de décennie.

Sur les pièces d'uniforme, le papier à lettres et les publications, le nouveau logo GCB, constitué d'une croix et d'un trèfle très stylisés vient progressivement remplacer, à partir de 1988, l'ancien insigne guide, néanmoins conservé comme insigne de promesse.

Dans ces mêmes années aussi, sous l'impulsion du Conseil de la Jeunesse Catholique, des questions identitaires relatives au « C » de GCB sont abordées – en quoi nos Mouvements sont-ils encore chrétiens ? Le concept de « sens » commence aussi à prendre timidement sa place à côté de celui de « foi ». En 1985, la plaquette « Une foi 5 sur 5 » est éditée.

Finalement, l'effet du décret de la Communauté française de 1980, concernant la reconnaissance et la subvention des organisations de jeunesse commence à se faire sentir : dès 1985, il est exigé que les organes directeurs des organisations de jeunesse comptent 2/3 de personnes de moins de 35 ans. Le signal du rajeunissement des cadres est donné. Il aura encore une longue histoire.



1982 :
75^{ème} anniversaire.



ANCIEN INSIGNE NUTON (ROND)

¹ Alternance de pisciculture et de riziculture.

Années 90 : vers une nouvelle identité

Les années 90 se caractérisent par une série d'interrogations structurelles sur le Mouvement, et des tentatives répétées de définition de son identité dans un monde où le changement s'accélère.

Le Mouvement change aussi : rien qu'en termes démographiques, il n'a jamais compté autant de membres qu'en 1996 (on frôle cette année-là les 30.000 membres), et la pyramide des âges connaît des variations rapides qui incitent à la réflexion et à l'action (plan adolescent pour attirer/garder les aînés au début de la décennie, plus tard focalisation sur la perte de membres lors du passage des lutins aux guides, questionnement par rapport au rajeunissement global causé par la présence des nutons et la quasi disparition de la Route, et enfin rajeunissement des staffs et demande de formation à l'animation dès l'âge de 15-16 ans).

Quatre Cheftaines fédérales se succèdent à la barre, Marie-France Vanwelde (1989-1992), Michèle Jongen (1992-1994), Joëlle Van Causenbroeck (1994-1997), Sophie Wittemans (1997-2001). Elles sont entourées d'équipes de cadres, de plus en plus mixtes, et de plus en plus jeunes aussi. Ce rajeunissement se marque également dans les Régions : au début de la décennie, une nécessaire mise en conformité du Conseil fédéral et de l'AG avec le décret sur les organisations de jeunesse impose le départ, parfois douloureux, d'une génération de personnes, souvent Cheftaines de Région.

PLAQUETTE
CHEMINS DE SENS ET FOI
(ANCIENNE VERSION)
+ CARNET «VERT DE TERRE»

Bientôt, le rajeunissement des cadres, mais aussi l'évolution du concept d'engagement et de loisir, impose et amène un rééquilibrage des fonctions et des responsabilités entre bénévoles et employés. Dès 1995, diverses restructurations vont toucher le Carrick, afin de pouvoir faire face à la charge de travail, qui semble croissante, de manière partagée.

Dans le même ordre d'idées, une période transitoire est décrétée, de juin 97 à mars 98, dans le but de parachever une refonte des Règlements fédéraux et de la structure générale de direction de l'ASBL, mais aussi d'y créer un « nouvel élan », tant en termes de recrutement que de redéfinition des tâches bénévoles.

En 1993, la création du secteur Sens et Foi donne lieu à bien des débats (faut-il isoler la dimension du vécu religieux dans un Secteur ?), mais est aussi le signe d'un changement important : le Mouvement a désormais clairement une proposition de chemin de « sens » à côté d'une proposition de chemin de « foi ». Des outils pédagogiques appropriés voient le jour. Face au manque de prêtres à tous les niveaux, des laïcs prennent la relève et remodelent le visage de la dimension spirituelle. La possibilité d'une pluralité des convictions devient plus explicite, même si le cadre de référence reste chrétien et que les GCB restent engagées dans des lieux comme la CICG¹. Mais il s'agit surtout d'y faire entendre leur engagement en faveur d'un catholicisme ouvert et moderne.



Campagne Vert de Terre

La création du Secteur VERT (Vers un Environnement plus Respectueux de la Terre) réactualise en 1998 le souci environnemental, écologique et de plein-air en général des GCB. Il fait suite à diverses campagnes dites Vert de Terre², menées en collaboration avec d'autres Mouvements, et visant à instaurer un souci écologique dans les camps.

- ¹ Au sein de l'Association Mondiale des Guides et des Éclaireuses, la Conférence Internationale Catholique Guide regroupe, au plan international, les associations catholiques et les associations pluralistes accueillant des groupes ou des individus de confession catholique.
- ² Initiative de la Fondation Roi Baudouin.

Années 90 : vers une nouvelle identité (suite)

Entre ces deux dates, les GCB ont fêté en 1996 leur 80^{ème} anniversaire à Mozet : 10.000 membres se sont donné rendez-vous pour deux jours de festivités marqués par une volonté d'ouverture sur le monde présent et les dimensions appelées « Secteurs » (international, relations extérieures et communication, monde du handicap, environnement).

Les moyens de communication sont revus (*Mouvement Express, Bivouac, Tam-Tam*), et la génération internet faisant son entrée, le site www.guides.be est inauguré sur la toile en 1998. L'uniforme est redessiné et actualisé : après le polo et le sweat-shirt, place à la sur-chemise bleue. Le port de la jupe décline doucement, le foulard reste omniprésent et devient le signe essentiel de reconnaissance. Des nouveaux services sont offerts aux membres, comme une Cellule de crise, joignable 24h/24 pendant toute la période estivale des camps pour les petits et gros pépins. Le Bivouac est acquis en 1998 à Louvain-la-Neuve dans le but d'offrir un point de service aux staffs étudiants.

Sur le plan international, les GCB sont fortement engagées auprès de l'AMGE pour y défendre la cause de leurs « garçons » : admis à titre d'expérience pédagogique jusque là, l'AMGE les reconnaît enfin en 1997, et les GCB deviennent officiellement une association « admettant des garçons ». Elles sont aussi, dans ces mêmes années, partenaires de l'association guide albanaise naissante et continuent à entretenir des relations suivies avec les guides du Rwanda. Depuis 1991, elles participent régulièrement aux Jamboree, à l'invitation du scoutisme belge. En 2000, des Thinking-Day¹ régionaux rassemblent les guides aux 4 coins de la Belgique, et un Thinking-Day national invite la « nouvelle génération » de cadres à un concert.

Les relations avec la FSC connaissent des soubresauts : après une demande en mariage... cavalière, de la part de Luc Van Cauter, déclinée... par Marie-France Vanwelde, on passe par des hauts (mandat de Joëlle Van Causenbroeck et d'Arnaud Gorgemans) et des bas (mandats de Michèle Jongen – Luc Van Cauter, et Sophie Wittemans – Thierry Moïse). Des commissions étudient pourtant la possibilité de relations meilleures, voire d'une collaboration plus étroite à plusieurs reprises.

Sur le plan pédagogique, beaucoup d'énergie va au Secteur Formation : les offres de formation se multiplient, de la part des Régions et du national, mais ne parviennent pas à rencontrer la demande, toujours croissante, des animateurs voulant se former. Une formation des formateurs permanente tente d'entretenir une réserve des formateurs potentiels. Des formations pour chefs d'Unité et cadres sont organisées également.

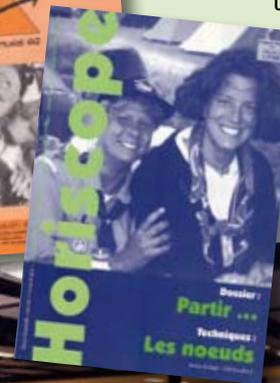
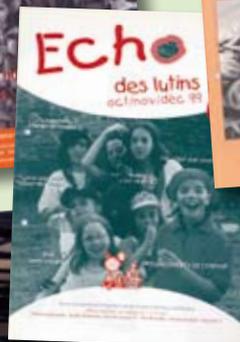
La structure de communication au sein du Mouvement évolue aussi : le niveau du District disparaît en bien des endroits, et des lieux de « démocratie directe » sont expérimentés afin de recueillir directement l'avis des animateurs : assemblées de Région dans la plupart des Journées d'ouverture de l'année des Régions et États généraux du Mouvement en janvier 2001.

¹ 22 février : les guides et scouts du monde entier célèbrent la naissance des fondateurs et ont une pensée pour les autres guides et scouts.



1996 : 80^{ème} à Mozet.

DOCUMENT CELLULE DE CRISE



2001 : 1^{ers} États Généraux.

Et un deuxième siècle commence...

Certaines thématiques déjà présentes antérieurement constituent les fils conducteurs de l'animation fédérale du deuxième siècle du guidisme qui commence et qui trouve Françoise de Bournonville (2001-2004) et ensuite Sylvie Roberti (2004-2007) à la tête des GCB.

Ainsi, la formation, déjà omniprésente, est-elle encore plus objet d'attention que précédemment, en vertu d'un décret formation de la Communauté française qui détermine des seuils de formations obligatoires dans les groupes et une recommandation des Etats généraux demandant que des guides Horizon puissent entamer, dès que possible, leur parcours de formation.

La chute des effectifs, sensible dans l'ensemble du pays, suscite à la fois un questionnement sur l'identité du Mouvement, de nouvelles tentatives de meilleure entente avec les Scouts et des initiatives de facilitation de la vie sur le terrain des Unités. La structure régionale est revue du point de vue du besoin de relation plus directe entre les niveaux souvent exprimé. On semble alors revenir vers un fonctionnement en plus petits « districts », même si ce terme est de moins en moins utilisé, de petites équipes d'animateurs régionaux proches de quelques Unités. La mise en place d'une « conseillère aux ressources adultes » entend également soutenir les cadres des différents niveaux actifs dans la structure du Mouvement.

Dans le même ordre d'idées, l'énergie va plutôt aux Branches qu'aux Secteurs : des travaux pédagogiques importants ont lieu à la Branche lutin afin d'approfondir la pédagogie Aïda¹ (réponse à une demande des staffs réunis en Etats généraux), les Branches nuton, Aventure et Horizon organisent des activités nationales (week-ends Achouffe, Zenitram et Kamsok) et la branche Route semble renaître de ses cendres sous l'impulsion de responsables nationaux fort dynamiques.

Les GCB sont toujours engagées dans un partenariat important avec le guidisme Albanais, mais celui-ci touchera à sa fin en 2004. Le Relax est réorienté et globalement, il peut être dit que la pénétration par les GCB du milieu politique n'a sans doute jamais été aussi importante. Ce travail se traduit par une meilleure visibilité mais aussi une attention plus spécifique aux besoins, y compris financiers, des Mouvements de la part du politique.

Un important travail de visibilité interne et externe se fait également : les outils pédagogiques, les revues et le site sont « relookés » progressivement et des moyens de visibilité locale proposés aux groupes et Unités sous le slogan « *Les Guides sont là !* ».

Le Conseil d'administration se préoccupe de l'assainissement des Economats et de Mozet : la mise en place de nouveaux gestionnaires à Mozet aura pour conséquence le redressement financier du domaine, mais celui de l'Economat restera un souci constant.

Deux grands rassemblements caractérisent également ces deux mandats : la *Fête des Arts* à la Citadelle de Namur en avril 2004 rassemble 8000 membres dans une joyeuse ambiance de talents artistiques et d'expression.

Trois ans plus tard, les GCB seront présents parmi les 100.000 enfants et jeunes qui fêtent le 100^{ème} anniversaire du scoutisme au Heysel à Bruxelles. Gigantesque projet mais aussi moment d'apothéose et d'immense bonheur d'être guide et scout, par-delà les clivages idéologiques et linguistiques, qui

résonne encore dans la tête de nombreux jeunes et qui a marqué la société civile et politique.



Fête des Arts à la Citadelle de Namur en 2004.



Le Centenaire à Bruxelles en 2007.

¹ Aïda étant le personnage principal de l'histoire lutin.

Et un deuxième siècle commence... (suite)

Depuis, Gaëtane Convent, élue présidente fédérale en juin 2007, poursuit le chemin entamé : de nouveaux Etats généraux (Santiano à l'abbaye de Floreffe) ont rassemblé 600 animateurs en février 2009, abordant une multitude de thèmes chers au Mouvement et réclamant aussi et avec force un positionnement plus fort des GCB dans les nouvelles technologies de communication.

Des accents identitaires spécifiques continuent à être posés : vis-à-vis des Scouts, dans une relation de partenariat mais sans souhait de fusion des deux associations; en faveur d'une identité spirituelle claire et positive des Guides, c'est-à-dire ancrée dans le catholicisme culturel mais pourtant ouverte à tous; par la diffusion gratuite des outils pédagogiques de Branche dans les groupes, gage de qualité pédagogique réaffirmée; enfin par le projet Cap Guide, actualisation du projet de la SRA qui a soufflé ses 70 bougies, et qui met en avant l'intégration de personnes porteuses de handicap dans le Mouvement.

Et tandis que 700 guides Aventure se sont inscrites au rassemblement *Zenitram II* d'avril 2010, les GCB se préparent, aux côtés des autres fédérations de Guidisme et Scoutisme en Belgique, à accueillir la conférence européenne guide et scoute en juillet 2010.

LOGO CONFÉRENCE EURO-PÉENNE

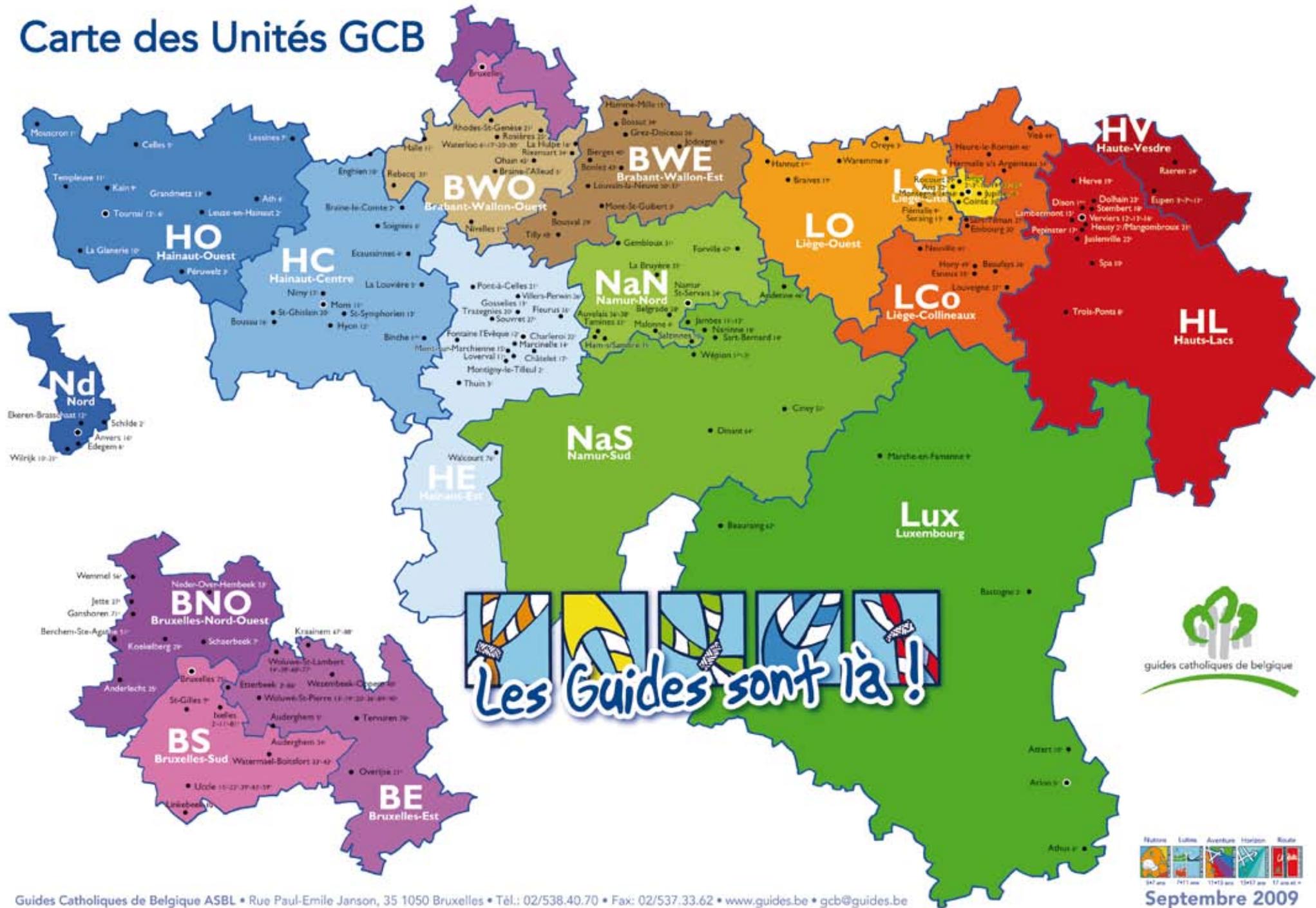


2009 : Etats Généraux.



Cette histoire est loin d'être terminée...

Carte des Unités GCB



Guides Catholiques de Belgique ASBL • Rue Paul-Emile Janson, 35 1050 Bruxelles • Tél.: 02/538.40.70 • Fax: 02/537.33.62 • www.guides.be • gcb@guides.be

Nature Lakes Adventure Horizons Routes
 347 ans 1911 ans 11413 ans 13617 ans 17 ans et +
Septembre 2009



Les Guides sont là !

SOURCES : Carrick (Bruxelles), Centre historique belge du Scoutisme (Bruxelles) et KADOC (Leuven).
 Pour une bibliographie (ouvrages, mémoires, articles) consulter : www.chbs.be/guidisme.html.

PHOTOS : Guides catholiques de Belgique ASBL et Centre historique belge du Scoutisme ASBL (insignes et cartes postales).
 1^{ère} page de couverture : Rosalie Pastrijn, guide du Père Melchior (1920) • guides Aventure de la 16^{ème} Sainte Jeanne d'Arc d'Anvers - Région Nord (Camp 2009).

ENVIE DE REJOINDRE LA COMMISSION HISTOIRE ? commission.histoire@guides.be

CONCEPTION ET RÉALISATION : Équipe Communication et Publication des GCB • Janvier 2010
 RÉALISATION : Sophie Wittermans - Commission Histoire • COORDINATION : Charlotte Caudron • RÉALISATION GRAPHIQUE : Françoise Wéry